

AD

SPÉCIAL DÉCORATION

TOUTES NOS ENVIES POUR 2021

GUIDE

PEINTURES, CARRELAGES,
PAPIERS PEINTS, TAPIS...
LE BEST OF DE LA RÉDACTION

VISITE PRIVÉE

SIX DÉCORATEURS
NOUS OUVRENT LEUR PORTE

STYLE

TENDANCE ET RAFFINÉ,
LE PATCHWORK EST DE RETOUR



PHOTOS François Halard
TEXTE Marion Bley

Le style d'aujourd'hui



De la couleur, un espace repensé pour la vie de famille, des meubles et des œuvres sur mesure... Pour un couple et ses enfants, le décorateur **Pierre Yovanovitch** a transformé un appartement classique en vrai lieu à vivre.

PIERRE YOVANOVITCH dans l'embrasure de la porte du salon.



VUE SUR L'ENTRÉE depuis le salon et ses bibliothèques en chêne, sablées par Pierre Yovanovitch. Dans l'entrée, devant la toile *Le Couvent* de Jeremy Demester, 2020 (Galerie Max Hetzler), un banc *Donut* en chêne (Pierre Yovanovitch Mobilier). Une suspension de Carlo Scarpa, circa 1942, et une chaise en fer de Tloupas Philolaos, circa 1958, complètent le décor.



C'est un appartement parisien classique, que veut investir un couple pour y vivre avec ses enfants. S'ils sollicitent plusieurs décorateurs et architectes d'intérieur, la décision ne se fait pas attendre : ce sera Pierre Yovanovitch qui prendra en main leur chantier, lui dont ils sentent qu'il a le potentiel de leur imaginer un décor simple et pourtant sophistiqué, confortable mais cultivé, correspondant à la vie quotidienne d'une famille tout en restant élégant. L'appartement, dans un immeuble ancien, a eu plusieurs vies ; la dernière lui a laissé un décor Napoléon III assez chargé, tout en velours et couleurs sombres. Il va falloir balayer ce passé et laisser entrer la lumière. Autre nécessité, celle d'imaginer une nouvelle circulation dans l'espace puisque le couple a fait l'acquisition de garages dans la cour qui, réunis à l'étage, vont transformer l'espace en duplex. Enfin, la cuisine étant au fond de l'appartement, il faut la remettre au centre de l'espace, parce qu'aujourd'hui c'est une pièce clé de la vie de famille.

Dont acte

Pierre Yovanovitch crée une enfilade entre la cuisine, la salle à manger et la terrasse, laquelle est aménagée comme une pièce supplémentaire de la maison – avec une fresque pleine d'animaux de la mosaïste Delphine Messmer. Cela devient un axe majeur de l'activité familiale, avec le salon bleu qui ouvre lui aussi sur la terrasse, au sud. Une chambre et sa salle de bains remplacent l'ancienne cuisine, et un escalier est créé pour rejoindre les deux chambres des enfants à l'étage inférieur. Cet escalier ne comportant pas d'ouvertures vers l'extérieur, le décorateur y fait réaliser une fresque par le jeune artiste Alexandre Benjamin Navet qui revisite dans son style naïf et hautement coloré le motif de la galerie classique avec ses moulures et ses fenêtres, et imagine un plafond spectaculaire.

Du décor Second Empire, Pierre Yovanovitch ne conserve rien, en revanche des traits plus anciens de l'appartement réapparaissent : un somptueux sol de marbre dans l'entrée, le bois blond des boiseries qu'il fait sabler le plus clair possible. D'autres, moins intéressantes, sont en revanche peintes d'un bleu-vert profond

DANS LA SALLE À MANGER et ses ultra minimalistes boiseries peintes en gris rose, sur le parquet Versailles en chêne restauré, une table de Pierre Yovanovitch entourée de chaises de Tloupas Philolaos, circa 1958, sous une suspension d'Elis Bergh, 1920 (galerie Jackson). Sur la table, une coupe en étain de Maurice Daurat, circa 1920 (galerie Anne-Sophie Duval). Au-dessus de la cheminée d'Armelle Benoit, l'œuvre *Forgotten in Flames* de Douglas Gordon, 2007 et, à droite, l'aquarelle *Interrupted* de Camille Henrot, 2019 (les deux, galerie Kamel Mennour).

« Des choses simples, luxueuses mais confortables, pour une vie de tous les jours, c'est cela l'esthétique parisienne. »

— L'architecte d'intérieur Pierre Yovanovitch

que le décorateur affectionne et qu'il met au point sur place, en fonction de la lumière. *« C'est ce que je fais pour toutes les couleurs des murs, je règle très précisément le ton. Trop de vert, trop de jaune... on recommence ! Les peintres en deviennent fous, mais il faut que ce soit parfait. Il m'arrive aussi de faire varier la nuance du plafond pour produire le même ressenti que sur les murs. »*

Dans la salle à manger, l'architecte d'intérieur crée un décor de boiseries absolument contemporain, avec des reliefs minimalistes, comme esquissés sur les murs peints en gris rose, qui cachent derrière leurs pans de grands vaisseliers. Aucune moulure, juste une corniche sans ornement, pour habiller et donner de la hauteur. Ce décor met en valeur le somptueux parquet Versailles ancien ; une cheminée en terre chamottée de la céramiste Armelle Benoit, avec qui Pierre Yovanovitch collabore de longue date, et une table dessinée par le décorateur, en chêne raboté à la main et noirci, apportent une sophistication très particulière à la pièce.

Des meubles et des œuvres

Enfin, Pierre Yovanovitch a dessiné des meubles sur mesure, en a choisi d'autres, de Tloupas Philolaos, de Fernando et Humberto Campana ou d'Edward Wormley, ainsi que des luminaires de Tapio Wirkkala et de Paavo Tynell, ces designers du nord de l'Europe qu'il aime tant ; il a commissionné des artistes, et a sélectionné avec ses clients des œuvres dans des galeries. *« Les clients savaient que j'aime donner une place d'importance à l'art dans mes projets. Ce ne sont pas particulièrement des collectionneurs d'art contemporain, mais ils étaient très enthousiastes à l'idée de découvrir la jeune scène qui pourrait "rewriter" leur intérieur. C'est l'esthétique parisienne d'aujourd'hui. »* //

DANS LE GRAND SALON aux panneaux muraux en chêne peints en bleu-vert, au-dessus du canapé signé Pierre Yovanovitch, comme le lit de repos qui lui fait face, une toile de Christodoulos Panayiotou (galerie Kamel Mennour). Au fond, entre deux lampadaires de Luigi Caccia Dominioni, éditions Azucena, circa 1958, un buffet *Detonado* en osier des frères Campana, 2015 (Carpenters Workshop Gallery). Au-dessus, une œuvre *Untitled* d'Ida Tursic et Wilfried Mille, 2019 (galerie Almine Rech). Au centre de la pièce, une table basse en pierre de Matthias Kohn pour Pierre Yovanovitch. Lampe en céramique de Svend Hammershoi (galerie Eric Philippe), paire de fauteuils d'Edward Wormley, circa 1960 (galerie Eric Philippe) et lampe sur pieds de Tapio Wirkkala, circa 1960.





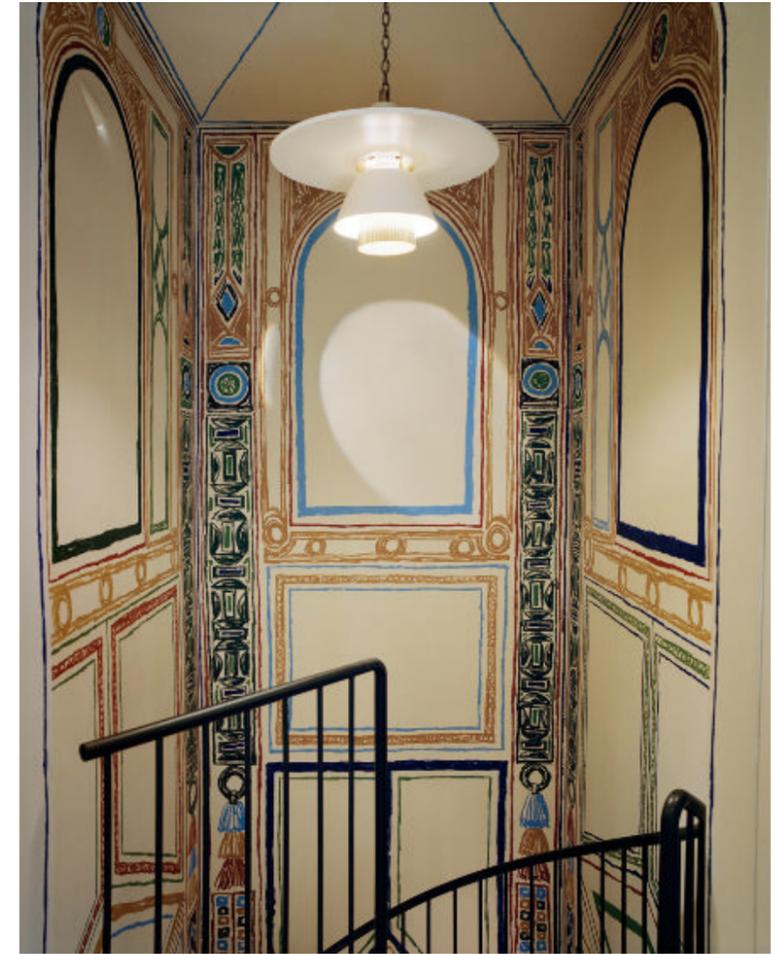
COMME UN SALON EXTÉRIEUR avec son décor sophistiqué et son sol en tomettes, la terrasse s'enorgueillit d'une fresque de Delphine Messmer. Devant, des fauteuils de Paola Navone (Gervasoni), deux tables basses Cocci (Paola Lenti).

DANS L'ESCALIER qui a été créé pour agrandir l'appartement en duplex, Pierre Yovanovitch a commissionné l'artiste Alexandre Benjamin Navet pour réaliser une fresque qui donne l'impression d'apporter des ouvertures vers l'extérieur. Elle est éclairée par un lustre de Lisa Johansson-Pape, circa 1950 (galerie Eric Philippe).

« J'ai remis la cuisine au centre de la maison car c'est comme ça que l'on vit aujourd'hui. »

— L'architecte d'intérieur Pierre Yovanovitch

CLAIRE ET NETTE, LA CUISINE s'articule autour d'un îlot en noyer et pierre de Magnan, auquel on s'attable sur des tabourets *Tractor* (BassamFellows) sous une triple suspension en verre soufflé de Jeremy Maxwell Wintrebert dont la crédence en céramique d'Armelle Benoit, au fond, reprend les couleurs. Les façades de placard en verre de l'Atelier Emmanuel Barrois comme le sol en granit jouent avec la lumière dans cette pièce exposée au sud. Coupe en céramique d'Alexandre Kostanda, Vallauris, années 1950.





UN PETIT BUREAU a été aménagé dans une tourelle qui ouvre sur la chambre. Pierre Yovanovitch en a fait un lieu précieux en recouvrant la partie inférieure des murs en marqueterie de paille, tandis que le plateau du bureau est en parchemin. Une suspension de Paavo Tynell, circa 1955 (galerie Eric Philippe), une lampe en laiton de Paavo Tynell, 1950, une chaise de Jean-Michel Frank, circa 1928 (galerie Anne-Sophie Duval) complètent l'ensemble.

SUR LES MURS DE LA CHAMBRE, monacale en version luxe, une œuvre atmosphérique a été réalisée in situ par l'artiste Alexandre Poulaillon en superposant des couches de papier japonais ensuite déchiré. La tête de lit est en chêne gougé et tissu fait main en lin, dessin Pierre Yovanovitch, et flanquée de tables en parchemin de Jean-Michel Frank, circa 1930 (galerie Anne-Sophie Duval). Tapis noué main en mohair (Sam Kasten Handweaver).

